



Fin Août Productions présente

MOSTRA INTERNAZIONALE  
D'ARTE CINEMATOGRAFICA  
LA BIENNALE DI VENEZIA 2019

**PRIX DU SCÉNARIO**

Orizzonti

NIELS

**SCHNEIDER**

ADÈLE

**EXARCHOPOULOS**

# REVENIR

un film de JESSICA PALUD

Fin Août Productions présente



# REVENIR

un film de **JESSICA PALUD**

avec  
**NIELS SCHNEIDER, ADÈLE EXARCHOPOULOS,**  
**PATRICK D'ASSUMÇÃO, HÉLÈNE VINCENT**

Durée du film **1H17**

**AU CINÉMA LE 29 JANVIER 2020**

**RELATION PRESSE**

*Hassan Guerrar / Julie Braun*  
01 40 34 22 95  
contact@helegant.fr

**DISTRIBUTION**

*Pyramide*  
01 42 96 01 01  
32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris

*Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.pyramidefilms.com](http://www.pyramidefilms.com)*



## SYNOPSIS

---

C'est la ferme où Thomas est né. C'est sa famille. Son frère, qui ne reviendra plus, sa mère, qui est en train de l'imiter, et son père, avec qui rien n'a jamais été possible. Il retrouve tout ce qu'il a fui il y a 12 ans. Mais aujourd'hui il y a Alex, son neveu de six ans, et Mona, sa mère incandescente.

# ENTRETIEN AVEC JESSICA PALUD



## **Quel a été votre parcours avant ce premier film ?**

J'ai eu accès aux plateaux de cinéma très jeune et j'ai toujours aimé l'ambiance des équipes techniques. J'ai très vite voulu en faire mon métier : j'ai commencé par la régie, puis l'assistantat. J'ai grimpé les échelons sur une douzaine de films. Je suis passée première assistante assez jeune, sur *Welcome*, de Philippe Lioret, avec lequel s'est créé un lien fort, et qui a produit *Revenir* avec Marielle Duigou.

Quand j'ai arrêté l'assistantat pour écrire, j'ai eu un coup de cœur pour un roman de Serge Joncour, *L'Amour sans le faire*. J'ai réussi à le rencontrer, je lui ai dit ce que j'aimais dans son roman, il m'a fait confiance pour l'adapter. Le processus d'adaptation a été assez long, et le film est aujourd'hui une adaptation très libre du livre.

## **Pourquoi ?**

Dans le roman, le héros, parti loin de sa famille, revenait dans la ferme familiale pour annoncer qu'il avait un problème au cœur, et qu'il allait mourir. Il y rencontrait cette jeune femme et son enfant, et l'histoire entre eux ne se concrétisait jamais, c'était l'amour sans le faire... Je suis toujours intéressée par les histoires de famille déconstruite, par les gens qui ont du mal à dire les choses. Mais après la sortie de *Juste la fin du monde*, de Xavier Dolan, d'après la pièce de Jean-Luc Lagarce, il n'était plus possible d'avoir ce retour d'un homme en sursis...

## **Que s'est-il passé, alors ?**

Pendant l'écriture, qui a duré plusieurs années et que j'avais entamée seule, j'ai tourné des courts-métrages et des clips un peu à l'arrache. Puis enfin mon court-métrage *Marlon*, qui a reçu un très bel accueil à travers le monde : j'ai passé les six premiers mois de 2017 à l'accompagner en festivals, j'avais vraiment décidé de profiter de cette aventure, jusqu'aux César 2018 où le film a été nommé. L'accueil de *Marlon* m'a aidée à lâcher prise dans l'écriture.

## **Vous signez le scénario avec Philippe Lioret et Diastème. Quel a été leur apport ?**

On n'a jamais écrit à trois. J'ai d'abord travaillé avec Philippe. Plus tard, Philippe était sur d'autres projets, j'ai voulu faire entrer Diastème dans le jeu. Il a une grande compréhension des personnages, et une vraie faculté à s'adapter à la personne avec qui il travaille, à aller dans son sens. Il a aussi le goût du romanesque. On a repris le script ensemble en août 2017, et c'est allé assez vite même si on est repartis de zéro. Nous avons eu l'idée

d'une mère malade et d'un conflit avec le père, ce père avec qui rien n'a jamais été possible. C'est un film sur la reconstruction : comment refaire une famille quand la famille s'est déconstruite, quand chacun, pour des raisons différentes, vit isolé. Le scénario est parti en financement en décembre, Pyramide Distribution s'est engagé et j'ai tourné en août.

## **L'importance des sentiments, le goût des non-dits, il y a des points communs entre *Marlon* et *Revenir*...**

La pudeur au cinéma me touche davantage que l'hystérie. J'aime les films qui offrent une montée émotionnelle : prendre un personnage, sans savoir d'où il vient, ni où il va, l'embarquer dans une histoire, le faire découvrir peu à peu au public. Ce qui est drôle, c'est que j'ai plutôt été biberonnée au cinéma américain grand public, je suis allée toute seule vers un cinéma plus fragile, aux personnages plus sensibles et plus abîmés...

## **Où avez-vous trouvé le décor de *Revenir* ?**

Dans la Drôme, entre Valence et Montélimar : j'avais envie de soleil, d'une atmosphère chaude et d'une image lumineuse, pour contrebalancer la dureté de l'histoire. J'avais aussi envie qu'on croie à la réalité de ces lieux. Les propriétaires de la ferme que nous avons choisie m'ont bouleversée. J'ai passé beaucoup de temps avec eux, le film n'était pas si loin de leur vie : ils ont aussi perdu leurs vaches, leur fils est parti, le père ne lui a plus parlé pendant deux ans...

Ce décor avait une âme, même s'il y avait des contraintes compliquées, son exigüité notamment. On a redécoré une partie de la ferme, les intérieurs, les chambres, le couloir, etc. Je voulais du réalisme, mais aussi des couleurs, je ne voulais pas d'un réalisme gris.

## **Qu'est-ce qui oppose le père et le fils ?**

Ce n'est jamais vraiment expliqué. Thomas est parti. On comprend à travers un dialogue avec Alexandre qu'il est l'aîné, et, traditionnellement, l'aîné doit reprendre la ferme.

J'imagine qu'il est parti très vite, à 17, 18 ans. Ne pas rester là, enfermé, il voulait voir le monde. Douze ans ont passé, il est peut-être revenu pour Noël, au début, et puis de moins en moins. Avec la distance, on ne s'appelle plus, les années passent et quand on revient, c'est trop tard. Le petit a six ans, j'imagine que Mona et Mathieu se sont connus un an plus tôt : elle a aimé ce garçon parce qu'il était plus gentil qu'un autre et puis il lui a fait connaître une famille, ses parents sont devenus les siens.



Quand Mathieu est mort, son père a dit à Thomas de ne pas revenir. Je ne juge pas Thomas, la vie est complexe. Il porte une certaine honte. S'il n'était pas parti, peut-être que rien de tout ça ne se serait passé...

### **Comment avez-vous choisi Niels Schneider ?**

Au casting, j'ai rencontré pas mal d'acteurs et j'ai eu un coup de cœur en filmant Niels Schneider. J'avais besoin de les filmer pour voir ce qu'ils dégagent émotionnellement à la caméra. La sensibilité et l'émotion de Niels m'ont touchée. Il est mystérieux, il n'a pas besoin de parler pour nous transmettre de l'émotion. C'était important pour Thomas qui n'est pas bavard. Puisqu'on attrape des informations peu à peu, par bribes, il fallait être happé émotionnellement, physiquement par ce personnage. J'avais aussi besoin de quelqu'un de solide. Il arrive un peu comme un James Dean, différent des autres personnages. Le film se passe en cinq jours, il apprend en quelques heures tout ce qu'il a raté, la vente des vaches, la vraie cause de la mort de son frère, l'état d'abandon dans lequel se trouve sa famille. Il va se laisser envahir par cette maison dans laquelle il n'est pas revenu depuis des années, par cette fille bouleversante, par ce qu'il n'a pas construit au Canada – sa mère lui demande : « tu as quelqu'un ? » – J'aime bien qu'on se demande s'il est amoureux de Mona, mais, au fond, ce sont avant tout des gens qui se réparent ensemble.

### **Et Adèle Exarchopoulos ?**

Pour moi, si *La Vie d'Adèle* est un chef d'œuvre, c'est d'abord grâce à elle. Quand je l'ai rencontrée, quelque chose en elle m'a émue : peut-être parce qu'elle est une jeune mère, comme Mona. Elle a une personnalité assez différente de Niels et cela convenait à mon histoire. Adèle est une grande actrice : il y a chez elle une intelligence émotionnelle, une humanité, une puissance et un geste instinctif rares. C'est une personne qui ne triche pas. Niels et Adèle se sont très bien entendus, ils m'ont suivie sur le scénario et n'ont jamais lâché, je leur en suis très reconnaissante.

### **Comment avez-vous conçu votre mise en scène ?**

J'ai choisi de filmer très près des corps, de scruter les visages sur lesquels on cherche à deviner les émotions. Je voulais qu'on finisse par avoir l'impression de bien connaître ces gens, l'un pourrait être notre frère, l'autre notre père, etc. La caméra à l'épaule est un choix. La mise en place est rapide, on peut se concentrer sur le jeu des comédiens – j'aime la justesse au cinéma. La plus grande contrainte, c'est le temps. Il faut aller à

l'essentiel tout le temps, a fortiori avec un enfant de six ans sur le plateau.

J'ai eu de la chance d'avoir une équipe passionnée : c'était le premier long-métrage du chef-opérateur, Victor Seguin avec qui j'avais travaillé sur mon court-métrage, il y avait beaucoup de filles chefs de poste. Pour moi le cinéma est une aventure collective.

### **Comment avez-vous trouvé le petit Roman, qui joue Alexandre ?**

J'ai travaillé en casting avec Stéphanie Doncker, avec qui j'avais trouvé la jeune comédienne de *Marlon*. On a vu une centaine d'enfants, j'ai eu un coup de cœur pour Roman. Malgré deux handicaps : le fait qu'il soit très myope et que j'allais le faire jouer sans ses lunettes, et son très fort caractère. Mais à l'image, quelque chose se passait avec lui. C'était un choix capital parce que beaucoup d'informations passent par Alexandre – l'enfant parle plus que les adultes. Et puis dans des histoires très dures, les enfants rapprochent les gens... Roman a été incroyable aux essais. J'ai dit à mes producteurs que je ne ferai pas le film sans lui ! Sur le plateau, cela n'a pas toujours été simple : Roman avait parfois des moments de pure magie et, à la prise suivante, il ne voulait plus jouer, il s'arrêtait complètement. J'ai passé beaucoup de temps à le gérer. Il n'avait pas le scénario, je lui expliquais scène par scène, en détaillant leur enjeu pour son personnage. Je lui disais les dialogues avant la prise, et comme il a une mémoire de dingue, il ressortait exactement les mots du scénario. Je tourne beaucoup en enchaînant les prises, sans dire « Coupez », pour maintenir une pression, et cela convient bien à un enfant. Parfois, c'était plus dur pour les adultes, quand il s'arrêtait de jouer : j'installais un contrechamp sur Niels, et il fallait que j'insiste auprès de Roman : « Sois un peu là, avec lui ! »

### **La scène où Thomas emmène Alexandre dans la ferme voisine est très forte : en lâchant des bribes d'information, elle replace la tragédie familiale dans un contexte plus large, et très actuel, avec le bio, le FN, etc.**

À travers cette histoire je voulais aussi évoquer le malaise paysan. Ce monde agricole en déshérence, ces fermes sans cheptel, ces campagnes du vide où règne souvent une très grande solitude, morale et affective. Ces familles isolées, ces hommes usés... Chez beaucoup d'entre eux, la famille et l'exploitation ne font qu'un. Le père de Thomas a fait tout ce qu'il a pu pour sauver sa famille et son exploitation.

**Revenir est un film réaliste, mais traversé de passages purement symboliques, comme la scène d'amour dans la boue ou l'affrontement-réconciliation entre Thomas et son père dans le bois.** J'aime le romanesque, j'aime que du social on puisse dériver vers la poésie. Je tente de défendre un « naturalisme poétique ». La scène dans la boue a une raison d'être psychologique, et un fort caractère d'urgence : s'ils font l'amour, c'est à ce moment-là, dans ces circonstances-là, c'est un acte spontané, une pulsion ici et maintenant. S'ils y avaient réfléchi, ils ne l'auraient sans doute pas fait, et rien ne dit que ça se reproduira. Le bois a de multiples significations : c'est le lieu du drame, que Thomas et son père doivent arpenter, un peu comme un labyrinthe émotionnel, un espace

mental, pour mieux se retrouver. Et à la fin, Thomas est obligé de porter son père...

### **La fin du film est ouverte. Que va-t-il se passer ?**

J'aime les fins ouvertes, ça crée du débat. Les gens doivent se poser la question : Thomas va-t-il partir ou rester ? Je crois qu'ils ont envie qu'il reste. J'aurais pu donner de la longueur sur le plan, insister pour qu'on croie qu'il reste... Mais, au fond, ce n'est pas ça, l'histoire : c'est ce moment de vie qu'il y a eu entre ces gens pendant cinq jours. Que Thomas reste ou pas, pendant une parenthèse de vie, des gens se sont entraînés, ils se sont reconstruits ensemble.



# BIOGRAPHIE

---

Jessica Palud est née en 1982 à Paris. Elle travaille tôt sur les plateaux de cinéma, d'abord à la régie, puis à l'assistanat de réalisation (sur des films de Sofia Coppola, Eric Lartigau, Philippe Lioret...). En 2016, elle réalise un court métrage, *POUPÉE*, puis en 2017 *MARLON*, qui est sélectionné dans plus de 150 festivals à travers le monde (dont Toronto et Clermont-Ferrand) et qui obtient 40 prix internationaux.

*REVENIR* est son premier long métrage. Depuis, elle développe un scénario adapté de l'ouvrage de Vanessa Schneider « *Tu t'appelais Maria Schneider* ».



# LISTE ARTISTIQUE

Niels Schneider	Thomas
Adèle Exarchopoulos	Mona
Patrick d'Assumção	Michel
Hélène Vincent	Catherine
Franck Falise	Marco
Jonathan Couzinié	Eric
Roman Coustère Hachez	Alex
Catherine Salée	L'infirmière

# LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Jessica Palud
Scénario	Jessica Palud, Philippe Lioret, Diastème <i>Inspiré librement du roman de Serge Joncour « L'amour sans le faire », Editions Flammarion</i>
Production	Marielle Duigou & Philippe Lioret, Fin Août Productions
Image	Victor Seguin
Montage	Thomas Marchand
Décors	Esther Mysius
Son	Yolande Decarsin, Rym Debbarh-Mounir, Emmanuel Bonnat & Vincent Verdoux
Musique originale	Augustin Charnet & Mathilda Cabezas
Assistant à la mise en scène	Ilan Cohen
Scripte	Louise Albon
Costumes	Alexia Crisp-Jones
Direction de production	Patrick Armisen
Casting	Stéphanie Doncker
Une co-production	Fin Août Productions, Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma
Avec la participation de	la Région Auvergne-Rhône-Alpes en partenariat avec le CNC, OCS
Avec le soutien de	la PROCIREP, l'ANGO A
En association avec	COFINOVA 15, SOFICINEMA 13 DEVELOPPEMENT
Ventes Internationales	PYRAMIDE INTERNATIONAL
Distribution France	PYRAMIDE



